

Resp PF PL B0308/13

Poesie
dediee
au Re^o Pere Capucin
Predicateur de la Daurade

N^o 89

a

Resp PF PL B0308/13

Poesie
dediee
au Re^o Pere Capucin
Predicateur de la Bourade

N^o 89
a



A V O U S,

REVEREND PERE CAPUCIN,

PREDICATEUR DE LA DAURADE.

P O E M E.

DISPOSE-TOI, ma Muse, à rendre ton hommage
 A celui qui reçoit de Pitho le suffrage;
 Déjà tu le connois par sa réputation,
 Qui vole du Midi jusqu'au Septentrion.
 De cet Homme éloquent Toulouse est embellie;
 C'est par lui que l'on voit la Daurade remplie;
 Et ce Temple ne peut contenir la grandeur
 Qui voudroit admirer ce grand Prédicateur.
 On voit courir à lui les Grands de cette Ville,
 Le Pere avec le Fils, la Mère avec la Fille,
 Séculier, Religieux, Avocat, Président,
 Tout accourt à la Voix de cet Homme éloquent.
 Oui, c'est vous, CAPUCIN, dont l'esprit admirable,
 Transporte devant vous un Prélat respectable;
 Au bruit de vos exploits il donne chaque jour,
 Ses suffrages puissants, joints à ceux de sa Cour.
 On voit voler à vous une foule empressée,
 De paroître à vos yeux clairement exposée;
 Chacun avec ardeur se donne tout le soin,
 Pour être, s'il le peut, de vos Chants le témoin.
 Afin que votre Voix, annonçant des merveilles,
 Aille par vos douceurs enchanter les oreilles.
 Les Fleurs dont vous ornez avec art vos Discours,
 Attirent devant Vous du Peuple le concours.

Quoi! si jeune, déjà vous possédez la gloire
D'un fameux Orateur? Cela peut-il se croire?
Car, à considérer le nombre de vos ans,
Le Public est surpris de vos Discours brillants;
Votre style choisi, de vos termes la grace,
Se voyent approuvez de Virgile & d'Horace.
Que dis-je maintenant? Parlons encore mieux,
Je laissois dans l'oubli le trait le plus glorieux,
Et qui certainement rend célèbre votre âge.
Vous êtes à la fois Homme éloquent & sage;
Ici d'un Ciceron vous répandez les Fleurs,
Et là, comme Saint Paul, vous blâmez les erreurs;
Voilà que deux Vertus, unies l'une à l'autre,
Vous méritent le nom d'Orateur & d'Apôtre.
Quel fera le Jaloux dont la témérité,
Viendra par ses Ecrits blesser ma vérité.
Levez-vous dans ce jour, Amis de l'Injustice;
Paroissez, vous Censeurs, montrez votre malice;
Combattez, je le veux, cela vous est permis;
Mais craignez le danger de devenir soumis.
Je l'entends, tout le Monde approuve mon langage,
Et même le Jaloux procede avec ménage;
Je ne crains donc rien plus, tout s'accorde avec moi,
Tout le Monde déjà vient souscrire à ma Loi.
Parlez, digne Prêlat, portez votre Sentence,
Je reconnois en Vous un fonds d'intelligence;
Par vos Arrêts l'Orgueil se verra confondu,
Et l'Envieux dès lors sera bientôt rendu.
Levez-vous Ciceron: Venez, vous Demosthène,
Entendre un Eloquent du siècle qui nous mene.
Je le vois, tout s'empresse à louer les grandeurs,
D'un Homme que Minerve embélit de ses fleurs,
Où trouver désormais un Esprit si loüable?
Où découvrir enfin un Capucin semblable?
Toulouse, réponds-moi? Jusqu'à quand ses Discours
Porteront-ils vers lui tes prodigieux concours?

Ou jusqu'à quand sa Voix, s'élevant sur ta Chaire,
Exposera à tes yeux du vice la misère ;
Ta réponse m'apprend ; hélas ! d'un triste aveu,
Un départ que j'avois presque déjà prévu.
Quoi ! pouvois-tu douter qu'un Maître d'éloquence,
Ne te privât bientôt de sa douce présence ?
Toulouse, tes grandeurs n'ont point assez d'éclat,
Quel que soit ton pouvoir, quel que soit ton état,
Tu ne peux lui fournir ce grand moyen de gloire,
Qui mérite du Peuple, & des Rois la mémoire ;
Il faut que des Sermons, avec esprit polis,
Se fassent applaudir des Sceptres & des Lis ?
Il faut qu'un tel Ministre, exerçant la Parole,
Remplisse de son Nom, & l'un & l'autre Pôle.
Allez, grand CAPUCIN, portez vos pas ailleurs,
Allez devant le Roi répandre vos odeurs ;
Paris, avec sa Cour, respire après l'attente
D'applaudir, avec droit, votre Voix éloquente.
LOUIS, ce Roi fameux, cet illustre Bourbon,
Paroîtra devant Vous, suivi de sa Maison,
Oui ; j'ose l'assurer, vous le verrez vous-même,
Vos Discours brilleront auprès du Diadème ;
Peut-être doutez-vous ; mais répondez pourquoi ?
Expliquez le motif : Parlez : Dites - le moi ;
Est-il quelque Grandeur ? Est-il quelque Noblesse,
Qui pour vous écouter désormais ne s'empresse ?
Interrompez vos doutes, déjà, dès ce moment,
Vous ferez des Monarques le grand étonnement.
Bordeaux & Montpellier, enlevant à Toulouse
Le prix de vos Discours, rendent Paris jalouse.
Disposez donc vos pas pour les porter un jour,
Dans cette Capitale, où vous attend sa Cour,
Daigne le Ciel sur vous, par sa toute-puissance,
Récompenser la Voix d'une sainte éloquence,
Afin que, séparé d'ici bas par la mort,
Vous portiez dans les Cieux votre dernier effort.

Par Mr. C. D. V.



C H A N S O N
A LA LOUANGE
DU VENERABLE PERE CAPUCIN,
PREDICATEUR DE LA DAURADE,
A L'OCCASION DE SON SERMON SUR LA GRACE:

Sur l'air : L'Autre jour la jeune Hémié.

Par Monsieur P. D. L. G.

QUE sens-je ! Quel est ce prodige !
La Grace opère sur mon cœur :
Ta Voix, divin Prédicateur,
Me rappelle donc à la vie,
En m'enseignant le vrai chemin
Qui conduit à l'Amour divin.

o Votre aveu, loin de nous surprendre,
Nous rendra vos Admirateurs,
Et le Ciel & la Foi vainqueurs,
Avec nous se faisant entendre,
Rediront que ce Capucin
Nous conduit à l'Amour divin.

En développant la Matière,
Uniquement pour notre bien,
Tu prends le Seigneur pour soutien,
Dans cette pénible carrière,
Et nous montres le vrai chemin
Qui conduit à l'Amour divin.

o Qu'il est beau de voir dans ce Temple
Le concours de tant de Chrétiens !
Quand ils seroient tous des Païens,
Ce Capucin, par son exemple,
Leur feroit prendre le chemin
Qui conduit à l'Amour divin.

Prétendus Esprits forts, dans l'Onde,
Déposez vite votre fiel ;
Oignez votre bouche de miel,
Et dites, avec tout le Monde,
Que cet habile Capucin
Nous conduit à l'Amour divin.

o Que ton sort est heureux, Toulouse,
D'avoir un tel Prédicateur !
Profite donc de ce bonheur :
Du Très-Haut tu feras l'Epouse,
Si tu marches dans le chemin
Qui conduit à l'Amour divin.

F I N.

De l'Imprimerie de PIERRE ROBERT, au Saint Nom de JESUS.
AVEC PERMISSION.



